



CERCLE INTERNATIONAL

L'Ouverture

Organe de communication du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

N°20

Editorial



Nous sommes un certain nombre à nous demander; si les valeurs que nous avons toujours cru primordiales, étaient en train de se déliter; ou bien si en fin de compte, nous n'étions pas des rétrogrades.

Fort heureusement, je ne suis pas seul à penser qu'il n'en est rien, car l'engagement, le don de soi, l'altruisme, l'humanisme, existent bel et bien dans notre pays, grâce aux actions associatives ou personnelles.

Pourquoi bon nombre de nos élus n'hésitent pas à mettre en péril la République, pour des raisons d'ordre personnel alors que nous les avons élus pour défendre des intérêts collectifs ? L'action néfaste de ceux-ci porte tort à tous ceux qui souhaitent pouvoir remplir leur mission, selon le mandat que nous leur avons confié.

Une fois pour toute, que la dignité l'emporte et que chacun d'entre nous puisse se regarder dans le miroir en étant convaincu d'avoir rempli sa mission dans l'intérêt du pays et non de son Ego.

Pierre Pérez - Président

Soirée du 26 octobre 2024 : CARMEN



CIAHC. Un sigle de 5 lettres qui nous réunit : **Cercle International, Arts, Humanisme et Courtoisie**. Un message fort, qui sans prétention aucune, peut apparaître comme un phare dans la tempête.

Mais par le fait de quel hasard CIAHC, en parfaite symbiose avec l'actualité nationale, comme un clin d'œil malicieux, peut aussi signifier dans un saisissant raccourci : « **Censure – Irresponsabilité – Acrimonie – Honneur – Consensus (CIAHC)** ».

Nous voilà au centre de l'actualité, porteurs d'un message ! Tout espoir n'est pas perdu !

J'oserais avancer que l'on devrait nous fréquenter davantage, comme lors de cette dernière soirée du 26 Octobre 2024 au cours de laquelle Maryse CARRIER nous a transportés dans l'univers de CARMEN, l'opéra bien connu de Georges Bizet.

Pour les absents, en faire un trop court résumé eut été frustrant, et c'est pourquoi vous retrouverez une synthèse de cette brillante conférence en page 5 de ce bulletin. Vive l'opéra ! Mille fois préférable au théâtre d'ombres qui nous est proposé aujourd'hui.

Claude Palomera



Maryse CARRIER - Claude PALOMERA - Pierre PEREZ

Visitez notre site officiel : www.ciahc.eu
Courriel : cercleinter.ahc@orange.fr

La voix des anges : une histoire de castrats

On ne peut pas vivre impunément à Rome sans se prendre de passion pour l'Art, l'Histoire, la Religion, l'Eglise et...Le Vatican ! Un Etat-Nation de 44 hectares dans une ville de 128.000 h, le plus petit Etat souverain au monde dans la plus grande commune d'Europe. Trois kilomètres d'une frontière sans barbelés que vous pouvez parcourir à pied !

Un Etat à la puissance immense distribuée dans le Monde entier, enclavé dans la capitale récente d'un pays qui a seulement tenté une ébauche d'empire à l'époque des grandes expansions coloniales des pays européens au XIX siècle. Le cœur d'une religion de deux mille ans dans la « Ville éternelle », Capitale du Saint-Siège. Là, règne un monarque absolu : le Pape, Souverain Pontife de l'Eglise catholique, plus de deux milliards de sujets. Comme toutes les religions, elle possède ses rituels liturgiques et parmi eux : le chant !

Dans les mille secrets, curiosités, scandales de l'histoire et de la vie de ce territoire et même avant mon « voisinage » géographique du Vatican, l'histoire des castrats m'avait fascinée. Parce qu'elle est millénaire, parce qu'elle a existé dans ce lieu jusqu'au XIX siècle, parce qu'elle s'est « convertie » musicalement et humainement jusqu'à l'époque actuelle !

Si dans les âges primitifs, le vainqueur mangeait son ennemi, plus tard il jugea plus convenable (!) de le réduire en esclavage et de l'avilir en le privant des organes sexuels. Ainsi cette pratique retrouvée en Egypte, en Abyssinie, dans l'Ancien Testament, en Grèce, dans les armées des Vêpres siciliennes (!) a longtemps perduré. Depuis l'empire chinois, et toujours plus important encore dans l'empire byzantin où de nombreux castrats ont atteint des positions de haut rang.

Puis l'Europe a découvert les valeurs et les talents de ces personnages singuliers,

à l'occasion de l'invasion musulmane de la péninsule ibérique, (le premier castrat de la chapelle Sixtine au XVI siècle est espagnol).

Par l'énergie morale gagnée après cette épreuve, ces hommes ont souvent obtenu un important ascendant sur leurs maîtres et sont devenus des serviteurs inégalés aux talents pacifiques de gestionnaire, de négociateur, et surtout de gardien du foyer, des femmes, et des enfants dont ils étaient parfois les précepteurs. Gardiens du harem dans les sociétés polygames. Avec leurs formes douces, leur tempérance, leur voix unique ils ont été convoités par les puissants, les artistes, les femmes de la noblesse, de l'Orient, jusqu'à l'Europe.

Précisons que la castration est un acte qui peut prendre plusieurs formes, l'ablation totale des organes génitaux externes et, plus souvent, une orchidectomie pratiquée par une incision au niveau inguinal et une aspiration du testicule. Chez les jeunes garçons entre 7 et 12 ans. Acte médical simple sous anesthésie, il a été pratiqué pendant des siècles de manière « artisanale », dangereuse et barbare.

Au XVIII siècle dans la région de Naples les « faiseuses d'anges » opéraient jusqu'à 4.000 garçons par an avec leur coltellino ! Le bain de lait glacé suivant l'intervention n'enlève rien au traumatisme et aux dangers infectieux. Victimes de l'extrême pauvreté, les familles espéraient voir ainsi leur enfant entrer dans cette communauté riche et convoitée sélectionnée par l'Eglise romaine pour leur voix, dans les nombreux offices rythmant les quotidiens sacrés.

Jusqu'au XIX siècle les femmes n'étaient pas autorisées à chanter dans les églises. La « fabrique des castrats » s'est épanouie plus que partout ailleurs dans ce vivier de pauvreté. Formés dans des pensionnats, d'excellence musicale, exigeants, ces jeunes garçons rêvaient de la destinée des plus grands ! Mais n'attribuons pas à l'Eglise seulement l'exclusivité dans l'extension

du règne des castrats ! Les castrats les plus célèbres étaient convoités dans toutes les cours d'Europe et d'Angleterre.

Si je vous parle d'une voix d'ange je vous transporte inmanquablement dans un univers céleste et doux. Est-ce pour retrouver ce frémissement voluptueux que princes d'église, princes et princesses des grandes cours européennes ont couru les faveurs de ces divas ? Désir et luxure n'étaient pas interdits à ces hommes avec l'avantage de ne pas risquer de procréation.

De plus aux XVII et XVIII siècles un genre musical nouveau apparaît : l'Opéra et, en même temps, une nouvelle musique dite actuellement Baroque. Portés aussi par l'engouement populaire, ces concerts et spectacles se sont répandus partout. Mozart, Haendel, Monteverdi, Bach, Vivaldi... tous les grands compositeurs de l'époque ont créé des œuvres pour ces genres nouveaux et se sont disputé par exemple les exclusivités d'un Farinelli le castrat « rock star du moment » immortalisé sur grand écran en 1994 par le film de Gérard Corbiau : Carlo Maria Michelangelo Nicola Broschi surnommé FARINELLI est né en Campanie en 1705 dans une famille de la noblesse locale. A Naples, en 1715 il subit l'orchidectomie habituelle puis est formé dans un prestigieux conservatoire religieux et suit l'enseignement du célèbre Porpora. Il développe une prodigieuse voix de soprano avec un ambitus de 3 octaves !

Pendant 15 ans Farinelli (1722-1737) vogue de triomphes en triomphes de Vienne à Milan, Rome, Bologne... Et Londres qu'il quitte, pour répondre à la demande d'Elizabeth Farnèse épouse du roi Philippe V d'Espagne (au passage en traversant la France, il chanta à Versailles devant Louis XV !). La Reine espérait que sa personnalité et sa voix prodigieuse libèrent le roi, reclus et au bord de la folie, de sa névrose et le rendent à la vie normale.

A 32 ans au faite de sa gloire Farinelli

La voix des anges : une histoire de castrats (suite)

accepte et, abandonnant toute vie publique il chantera tous les soirs pour le monarque, seul dans sa chambre, pendant 20 ans ! Années espagnoles pendant lesquelles Farinelli déploie tous ses talents de négociateur-influenceur dans les nombreuses rivalités politiques internationales de l'époque en gardant modestie et fidélité à ses souverains. Compositeur, grand collectionneur de peintures (Zurbaran surtout), fin diplomate, musicothérapeute Farinelli ne s'est pas contenté de sa voix au souffle puissant, au timbre clair, agile dans les ornements improvisés, il a été le familiar criado d'une grande cour d'Espagne et a atteint les plus hautes dignités.

Les goûts musicaux des élites du XIX siècle, les réactions du siècle des Lumières et de l'Angleterre d'abord devant ces mutilations physiques ont sonné le déclin du règne des castrats. Qu'en est-il dans nos XX et XXI siècles ?

C'est en 1902 que le pape Léon XIII interdit définitivement la castration. Alessandro Moreschi le dernier des castrats meurt en 1922. En 1913 un enregistrement a été fait sur des appareils de cire de l'époque

et retrouvé dans les archives du Vatican. Je l'ai entendu avec effroi tant cette voix (mais il était déjà très âgé !) était dérangeante ! Ainsi, ce sont dans ces années là, que j'ai découvert avec curiosité et intérêt la voix des contre alto.

Rares et nouveaux !

Alfred Deller (1912-1979) le premier, à avoir remis à l'honneur sa voix de contre ténor en travaillant seul car cette tessiture avait disparu depuis longtemps . Des disciples ont suivi : Gérard Lesne, René Jacobs, James Bowman, Nicolaus Harnoncourt, Klaus Nomi parmi les plus connus. Aujourd'hui les noms de Philippe Jarousski, Nathalie Stulzmann,, Vivica Genaux, Cécilia Bartoli... à l'affiche font courir les « baroqueux », avides de leurs aigus stratosphériques, de leurs subtiles et vibrantes modulations ! Eux-mêmes déjà concurrencés par le tout jeune brésilien Bruno de Sa (à la voix naturelle), le polonais Jakub Josef Orlinski, l'italien Marco Angiolino... Femmes mezzo-sopranos ou altos, hommes contre ténors, haute contres ou sopranistes sont chaque jour plus nombreux.

A Mascate capitale de l'Oman, le sultan Haïham Bin Tarik Al Saïd mélomane passionné s'est offert un Orchestre symphonique royal de grande qualité, un opéra magnifique et longtemps la présence et l'exclusivité de « notre » sopraniste d'origine martiniquaise Fabrice di Falco. Vous rappelle-t-il quelqu'un ? Pour des raisons de pouvoir, de cupidité, d'idéologie, de célébrité, les mutilations physiques de toutes formes ont-elles totalement et partout disparues aujourd'hui ?

Marie José Bourgeois Ferrero

Société

Le Cigare, entre Art et Convivialité

Parler du cigare, pour un néophyte est un exercice bien ambitieux, devant des lecteurs sûrement connaisseurs. Parler de la couleur, de la fermeté ou de la souplesse, oui j'ai acquis quelques rudiments ; parler des saveurs ou des origines sont des domaines qui restent à explorer. Ce dont j'ai envie de vous faire partager, c'est ce que le cigare me renvoie en termes d'émotion.

La première émotion, c'est la nostalgie. Nostalgie d'un passé à jamais terminé, mais gravé dans mon cœur. C'est l'image des grandes tablées familiales autour de mon père. Mon père, homme discret voire secret, portait en lui les stigmates d'une éducation un peu rigide qui ne lui a pas permis de trouver la porte pour exprimer ses émotions. Et pourtant, lors des nombreux repas de famille, notamment l'été, sous l'ombrage des

élégants et majestueux tilleuls qui ornaient l'avant parc de notre maison, alors que nous les enfants nous nous amusons, disputes, courrions, que ma mère, ma grand-mère et autre membres féminins s'affairaient autour de la table en maintenant des discussions vives, riantes, chaleureuses, mon père se levait pour aller chercher dans le tiroir du meuble de la salle à manger, à l'abri des regards et de la convoitise, Sa boîte

à cigare. La transformation prenait corps. Il revenait l'air dégagé et d'un pas léger. Il proposait un cigare à mon grand-père et autres hommes autour de la table. Ce temps de partage exclusivement masculin était comme une parenthèse dans sa vie et permettait en tout cas l'émergence d'une partie cachée de lui-même. Ses yeux se plissaient doucement, ses lèvres formaient un rictus malicieux. Il tirait alors lentement sur le cigare et laissait dégager de sa bouche la fumée enivrante comme s'il dégageait avec elle les soucis du quotidien. Je devinais alors sa satisfaction voire son bonheur derrière les volutes légères. J'étais presque jalouse de cet objet qui semblait donner plus de bonheur que moi, sa fille. Mais, c'était mon père, et je sais combien son œil bienveillant veillait sur nous.

C'est donc de la nostalgie que me renvoie ce sujet. Mais il est un autre point qui me renvoie à mes émotions. C'est le contenant, la boîte. Car en effet, cette boîte, n'est-elle pas le premier contact, la première approche relationnelle avec l'objet ? La boîte à cigare c'est un peu comme un livre, son approche est similaire. Les sens sont mis en exergue.

D'abord, la vue. La vue permet d'appréhender l'apparence de l'objet. Pour un livre, la collection, les couleurs, la forme, le titre peuvent influencer les choix. Les boîtes à cigare sont différentes, qu'elles soient simples ou élégantes, petites ou plus grandes, en bois de cèdre ou en métal, en carton ou en plastique, en cuir... avec des écritures imprimées en anglais ou bien en espagnol, avec le timbre du fabricant ou bien le nom de ce dernier... Quelques soient les éléments qui entrent en contact avec la vue, même si celle-ci est limitée au spectre du visible, ne peut-on pas penser que l'inconscient peut être

influencé par le packaging dont la boîte est le témoin ?

Par le toucher ensuite. Comme il est intéressant, pour les amateurs de livres papiers, d'entrer en contact avec celui-ci par le toucher. Toucher sa couverture, appréhender le glaçage du livre ou bien sa rugosité, les lettres en sur impression. De même, toucher et entrer en contact avec la boîte à cigare en ressentant les émotions qu'elle procure : la douceur du bois, la chaleur du cuir, la froideur du métal. Ce contact doux et respectueux de l'objet ne procure-t-il pas déjà une sensation et un climat favorables pour une communication réussie ? Ensuite, poursuivre en ouvrant la boîte comme on ouvre un livre. Voir et parcourir de ses doigts les prétendants allongés comme on effleurerait les pages d'un livre avec respect et doigté. Découvrir les bagues qui entourent les cigares. Visualiser l'état de la cape et la couleur de celle-ci (claro, maduro...), son intensité (mate, brillante). Toucher pour se rendre compte de la fermeté ou au contraire de la souplesse, de l'homogénéité ou de l'irrégularité du cigare.

Continuer alors sur l'odeur du cigare, celui dont les effluves contenus interagissent avec les fosses nasales, celui qui fera pencher vers tel ou tel pour en découvrir ensuite sa saveur. S'employer à découvrir les arômes quels qu'ils soient (végétaux, grillés), à définir l'amertume ou l'acidité du tabac.

Il y a là une approche très sensorielle voire sensuelle de la boîte à cigare à aller débusquer LE cigare qui fera passer aux amateurs un vrai moment de plaisir, voire pour certains, de bonheur. Et quel bonheur si celui-ci est partagé. Car c'est bien un sentiment de convivialité que partagent les amateurs de cigares. Découvrir ou faire connaître son histoire, sa méthode de fabrication, ses particularités sont des réels moments de fraternité qui rassemblent les amateurs qui débattront alors sur tous les sujets qui animent le moment.

*Le cigare, tout un Art pour le fumer;
Humanisme et Convivialité à partager.*

Murielle Larribeau

Carmen (1875) :

Georges BIZET (1838-1875)



Photo Michel Carrier

Le 3 mars 1875 fut créé salle Favard « Carmen », l'opéra-comique en 4 actes de Georges Bizet, une commande du directeur de l'Opéra Comique de Paris, précisant que les Français (après le conflit de 1870 suivi de l'épisode douloureux de la Commune) éprouvaient une grande envie de se divertir. Mais le public réservera un accueil très décevant à la musique déroutante et au sujet sulfureux et anticonformiste de cet opéra, bien que les deux librettistes, Henri Meilhac et Ludovic Halévy, aient beaucoup édulcoré la peinture violente de la nouvelle de Prosper Mérimée, dont ils se sont beaucoup inspirés. Bizet vivra très mal cet échec et trois mois plus tard (le 3 juin 1875 !), il sera à 37 ans victime d'un infarctus, qui le privera d'assister au succès ultérieur de son opéra, aujourd'hui le plus joué au monde et chanté dans toutes les langues.

Après un célèbre prélude au tempo particulièrement hispanique, est abordé dans l'Acte II l'un des grands thèmes de « Carmen », le thème de l'amour qui arborera plusieurs visages dans cet opéra :

L'héroïne, la cigarière et bohémienne Carmen, la zingara, la fière « Andalouse au regard brûlant », incarne cet amour rebelle chanté dans la fameuse « Habanera » (« L'amour est enfant de Bohême/ il n'a jamais, jamais connu de loi »). Puis c'est à un voluptueux exercice de séduction que se livrera Carmen auprès du brigadier Don José avec « La Séguedille » (« Qui veut m'aimer, je l'aimerai /... Vous arrivez au bon moment »), espérant que le

brigadier, dragon du régiment d'Alcala, la libèrera, au lieu de la conduire en prison, car elle a tailladé le visage d'une cigarière !

Micaëla par contre, pure et chaste jeune-fille, incarne l'amour pudique et romantique pour son bien-aimé Don José. Seul personnage dans cet opéra faisant preuve d'une profonde pitié, elle s'adressera parfois au Seigneur, offrant en outre un visage de la féminité à l'opposé des « artifices maudits » de Carmen. Dans l'Acte II, qui nous transporte dans la taverne de Lillas Pastia, repaire notoire de tous les contrebandiers de la province, Carmen et ses amis nous offrent « la chanson bohème », crescendo orchestral avec accelerando continu : cet exotisme espagnol, cette sensualité andalouse au vocabulaire flamenco fascinera le public du 19e siècle, au même titre que Esmeralda, ou les partitions de Manuel de Falla, Albeniz et même parfois Debussy et Ravel...

Entre dans la taverne l'intrépide toréro Escamillo, dont le monde entier connaît le fameux « Air du toréador » et qui raconte avec emphase ses exploits. Il quittera la taverne non sans avoir repéré la belle Andalouse.

Puis sur un rythme de tarentelle, un quintette, diversion dans la plus pure tradition de l'opéra-comique, met en scène des contrebandiers désirant faire passer en fraude des marchandises à Séville. Or : « Quand il s'agit de tromperie/ de duperie, de volerie/ il est toujours bon, sur ma foi/d'avoir les femmes avec soi » précisent-ils !

Cet acte se terminera sur « L'Air de la fleur », l'un des plus beaux passages de cet opéra, aveu poignant de l'amour désespéré de Don José pour Carmen, un élan du cœur empreint d'une sensibilité et d'une émotion dignes des plus belles pages du romantisme du 19e siècle :

« La fleur que tu m'avais jetée/ Dans ma prison m'était restée/... Et j'étais une chose à toi, Carmen, je t'aime ! »

Tout le troisième acte se déroule dans la montagne, synonyme de liberté pour Carmen et où Don José a dû se réfugier suite à une rixe compromettante avec le capitaine Zuniga. Les deux amies de Carmen lisent dans les cartes un avenir prometteur avec amour, château, bijoux... Mais Carmen tirera le pique, « La carte impitoyable »/qui « Répètera : la mort/ Encor! Encor ! Toujours la mort », la mort pour elle et pour son amant. Or nous savons

que Carmen est depuis toujours habitée par le sentiment d'une implacable fatalité. Et c'est ce fatalisme superstitieux et très andalou qui confère toute sa grandeur tragique à ce « Trio des cartes » du 3e acte. En outre c'est lors de ce célèbre arioso qui est l'un des sommets de la partition, où l'on sent le poids écrasant du destin qui broie les protagonistes, que Bizet fut victime d'un infarctus lors de la 33e représentation ! Malédiction ?...

L'Acte IV met à l'honneur la « Quadrille des toreros », acclamée par une foule enthousiaste au milieu de laquelle se cache Don José. Avant de pénétrer dans l'arène, Escamillo échange avec Carmen quelques mots d'une émouvante intensité : « Ah ! Je t'aime Escamillo, je t'aime et que je meure/ Si j'ai jamais aimé quelqu'un autant que toi » dit-elle en termes prémonitoires.

Le « Duo final » est un terrible face à face entre Don José et Carmen qui, fidèle à la tradition bohémienne, n'agit qu'au nom de sa liberté et de son bon plaisir. Don José, ivre de douleur et de jalousie va, dans un réalisme lié à l'époque mais qui choqua les contemporains, poignarder Carmen, ce qui relève de la tragédie alors que la mort du taureau est signe de victoire pour Escamillo.

En conclusion l'on peut dire que cet opéra « Carmen » met en lumière les ressorts éternels de la nature humaine, faisant de Carmen, femme libre, émancipée avant la lettre, la sœur aînée de Salomé de Richard Strauss et bien plus encore de Lulu d'Alban Berg.

Dans cet opéra le romantisme du 19e siècle se conjugue avec l'influence hispanique, composante importante du romantisme français, ce qui permit à Bizet d'unir le flamenco et l'opéra au sein d'un opéra-comique qui se terminera comme une tragédie. Ce mélange des genres si souvent reproché à Bizet confère pourtant à cet opéra toute son importance historique.

Enfin Carmen comme « La Traviata » de Verdi, ouvre la voie à ce que l'on appellera bientôt le vérisme, qui mettra en scène des héros très éloignés des sujets nobles fournis par l'histoire, la mythologie ou la religion.

En tout cas « Carmen » illustre parfaitement la définition de la musique d'Emmanuel Kant : « La musique est la langue des émotions ».

Maryse Carrier

Vu à voir ou à lire

ESSAI

Le vertige Me Too

Caroline FOUREST

Editions Grasset

Du Mouvement de libération des femmes à l'après MeToo, de l'affaire Weinstein aux mille autres secouant le cinéma et les médias, jusqu'à son intime expérience, Caroline FOUREST dissèque les ombres et lumières d'un séisme qui a changé nos vies. Un éclairage indispensable pour ne pas transformer une révolution en terreur, et garder le cap : celui de la lutte contre les abus de pouvoir.

ROMAN

Le mythe assassin

Pascal MORENO

Editions Le Lys Bleu

Août 1989.

Pascal MORENO et un groupe de jeunes rafeurs partent au Pérou pour explorer le Marañón, source de l'Amazone, un colosse vaincu jusque-là. Ils sont vite confrontés à la dure réalité du pays et aux difficultés relationnelles, jusqu'au drame. Que s'est-il passé ? disparition ? noyade ? prise d'otages ? L'écriture est pour Pascal Moreno une réparation. Elle lui permet de se délivrer du poids d'un épisode vécu qui a profondément marqué sa vie. Un roman qui tient le lecteur à bout de souffle tout au long de sa lecture.

ROMAN HISTORIQUE

Aliénor, le règne des Lions

Mireille CALMEL

Editions XO

1154. Divorcée de Louis, Aliénor d'Aquitaine fait son entrée dans la cité de Londres au côté de son nouvel époux Henri Plantagenêt. Forçant l'admiration de tous, Aliénor entend désormais diriger un empire. Elle possède le caractère impétueux qui fait d'elle à la fois la muse des troubadours et une guerrière redoutée.

Dans ce deuxième roman, Mireille CALMEL nous livre la suite du fabuleux succès du *Lit D'Aliénor*, donnant vie à une Aliénor insoupçonnée dans une saga qui mêle histoire de France et légendes arthuriennes.

A VOIR...EN RÉGION

TOULOUSE - MUSÉUM

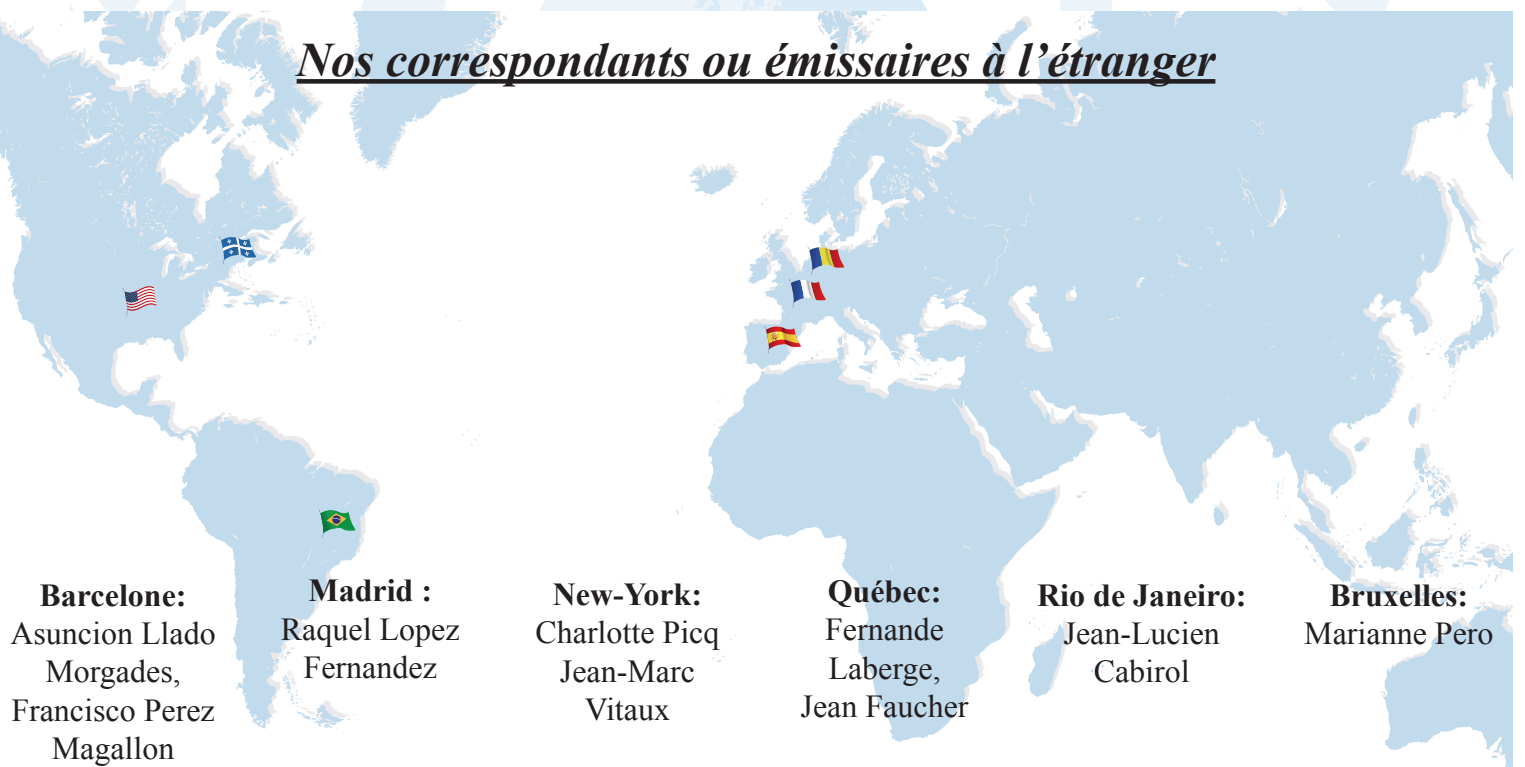
36 Avenue Jules Guesde

Les géants disparus

Jusqu'au 7 juin 2025

L'exposition nous propose de nous plonger quelques milliers d'années en arrière, à la rencontre de Paraceratherium, le plus grand mammifère terrestre, ou encore de Gastornis Laurenti, l'oiseau géant incapable de voler, découvert non loin d'ici et exposé pour la première fois au Muséum. L'exposition Géants présente l'évocation de 8 animaux disparus aux dimensions spectaculaires et la visite de 45 minutes sera l'occasion de s'interroger sur les raisons de leur extinction.

Nos correspondants ou émissaires à l'étranger



Barcelone:
Asuncion Llado
Morgades,
Francisco Perez
Magallon

Madrid :
Raquel Lopez
Fernandez

New-York:
Charlotte Picq
Jean-Marc
Vitaux

Québec:
Fernande
Laberge,
Jean Faucher

Rio de Janeiro:
Jean-Lucien
Cabirol

Bruxelles:
Marianne Pero

Des chiffres et des lettres

Le vote du budget pour tout gouvernement est l'acmé de la prise de tête !! Mais pas que...

Dès l'enfance, le compte et le conte se doivent d'être bons. Tout compte fait, nous passons notre vie à compter et conter : les buchettes en maternelle, les points de jeux de cartes, de l'oie ou des petits chevaux, les heures de cours, les années avant d'avoir 20 ans, puis, dizaine après dizaine celles qui restent jusqu'au point zéro et l'infini... Plus matériellement compter les marches ou sur : ses doigts, ses enfants, ses amis, sur lui, sur elle, sur la pluie et le beau temps. Mieux encore, plier une feuille A4 50 fois nous fait faire 2 fois le tour de la distance terre-lune.

Dans la ribambelle des chiffres un poète connu a célébré la magie de l'impair (pas la bourde, le vers !). En effet, il

nous envahit : le 1, le début de tout, les 3 minutes de l'œuf-coque, les 3 petits neveux de Donald, Riri, Loulou, Fifi, les 3 petits cochons, le train qui siffle 3 fois, les 3 mousquetaires (menteur ! Ils étaient 4) « Attends-moi 5 minutes et tourne ta langue 7 fois dans ta bouche avant de parler »... du Christ ? et ses 33 ans ? Ou de ses 12 apôtres mais non ! Sans judas ils étaient 11 ! Le 13 porte bonheur ou malheur, ah ! J'oubliais les 7 péchés capitaux (capiteux ?), les 7 merveilles du monde et les 9 mois de gestation... » Mais dites 33 ! Où avez-vous la tête ? » me crie le médecin, il a raison... Je débloque ! (le compteur).

Dadoo BAPT

La lumière

Que la lumière soit, et la lumière fut..., c'est alors que paraît-il le monde commença à se révéler et à exister...

Alors que nos regards se tournent vers la lumière, qui doit venir nécessairement de quelque part, et certainement dans un but précis.

Nous ne pouvons pas parler de la lumière comme s'il pouvait n'y en avoir qu'une, car il y a une multiplicité infinie de lumières, qu'elles soient éclatantes, vives, pures, douces, blafardes, diffuses, directes, fades, réfléchies, insipides, tamisées, cristallisées, naturelles, acquises, denses, piquantes, éblouissantes comme celles des matins d'été, au réveil avec la lumière du soleil, du jour, de lieu en lieu, de minute en minute, d'heure en heure, au jour le jour, et même la nuit où la lune et les autres planètes empruntent celle du soleil, sans évoquer les membres du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie, qui sont des rayons de soleil.

Parfois on parle de lumière crue, et pourquoi pas cuite...

Dans notre vie nous subissons les changements quotidiens du jour et de la nuit, avec cette lumière qui est vie, car quel arbre pousserait sans lumière et les couleurs n'existeraient pas dans l'obscurité.

L'homme vit dans la clarté, qui est un mélange d'ombre et de lumière, et si il y a de l'ombre il ne peut pas en avoir sans lumière, comme le mal existe mais pas sans le bien, comme l'ombre existe mais pas sans la lumière, et ce qu'on appelle la nuit est composé de lumières ombreuses.

Nous pouvons observer la lumière du soleil, électrique, d'un flambeau, d'une bougie, d'une lampe, d'un briquet, d'une allumette, etc.

Il y a ce qu'on appelle la phanie, qui est cette caractéristique de l'intensité lumineuse apparente d'une source par rapport à l'intensité lumineuse objective.

En terme de peinture, se dit des effets de la lumière imités dans un tableau, avec ce bel effet de lumière, ce clair-obscur qui est la juste distribution des ombres et de

la lumière qui sont bien mélangées dans les toiles que l'artiste a fait.

Au XVIII^e siècle, philosophie des lumières, nom donné au mouvement caractérisé par une conception optimiste, progressiste de l'Histoire, et à la lutte contre les préjugés religieux et l'arbitraire monarchique, comme quoi les lumières sont acquises et non innées.

La lumière au sens figuré subjectif signifie:

Intelligence, savoir, capacités intellectuelles, connaissance, culture, c'est pourquoi j'ai besoin de vos lumières.

Olivier LAZO

Remise des palmes d'honneur

Yvon RICHART



Yvon RICHART recevant les Palmes de Pierre Pérez et Marie-France Marchi

Lorsque l'on évoque un parcours hors normes il ne vient pas tout de suite à l'esprit que celui-ci ait pu démarrer dans les rues d'Alger des années 50 et se réaliser en région toulousaine en devenant chef d'entreprise dans l'automobile. C'est pourtant celui d'Yvon Richart, à la rue à 10 ans, en rupture de lien familial, qui a su dépasser sa honte de ne pas avoir été à l'école, celle d'avoir été enfant des rues, hébergé chez des bourgeois d'Alger, celle d'avoir dû regarder d'en bas ses patrons et leur taire ses origines. Le garage devenait alors l'accomplissement de son rêve d'enfant, être le patron, inspirer

le respect, comme une revanche de sa pauvreté, de son enfance insultée.

Mais surtout il a su se souvenir, en donnant son temps libre à la jeunesse en quête de repères après avoir perdu ses fondamentaux. Il nous dit : Ma satisfaction était de les entendre me dire « vous avez l'air de nous comprendre », et leur question était « pourquoi ? ». Ils étaient tous âgés de 12 à 18 ans, souvent sous scolarisés (comme moi), et seuls dans la vie (comme moi), errant dans les rues (comme moi), et pas accompagnés (comme moi), naufragés du système, sans logis parfois, et sans emplois pour les plus âgés. C'est pour cela que j'ai œuvré en essayant de les sortir de toutes ces difficultés et de leur apporter un appui sur la formation et le respect d'autrui. Et j'éprouvais toujours un réel bonheur lorsque certains devenaient diplômés, voire même chef d'entreprise.

Pour ses valeurs d'humanisme profondément ancrées en lui, Yvon Richart mérite amplement la distinction qui lui est décernée. Et pour en savoir plus vous trouverez aux éditions l'Harmattan un livre qui raconte sa vie « Une vie à réparer – O-u la ténacité d'un enfant des rues d'Alger ».

MONIK



MONIK entourée du Président Pierre Pérez et Claude Palomera

Monik quitte sa Bretagne en 1990 pour créer deux établissements hôteliers et un restaurant à Perpignan. Après une vie professionnelle intense elle se retire aux alentours de la baie de Rosas. Elle a enfin le temps de laisser libre cours à sa passion la peinture.. Avec une soif de créativité pour s'essayer à différentes techniques.

Sa peinture sera l'expression de ce

qu'elle veut transmettre. Elle exprime un message d'amour universel, un regard émerveillé sur les beautés simples de notre monde, mais aussi sur les paysages et les découvertes lors de ses voyages. Elle est très sensible à la poésie de la mer et à la beauté de la nature qui nous entoure, mais Monik reste anxieuse pour leurs avenir à cause des pollutions qui entraînent un réchauffement climatique qui s'annonce inquiétant. Cependant, Monik fait chanter les couleurs et veut transmettre du bonheur, de la légèreté et de la joie au travers de ses toiles. Selon son humeur et en fonction des outils à sa disposition, elle passe du figuratif à l'expressionnisme abstrait. Ambidextre, elle dessine et peint des deux mains. C'est avec motivation, détermination et beaucoup d'émotion qu'elle expérimente, explore le mouvement, la lumière, le mariage des couleurs. A la reconnaissance de son œuvre s'ajoute celle du CIAHC pour l'engagement qu'elle nous fait partager.

Conseil d'administration du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

- Pierre Pérez - Pdt •
- Claude Palomera - V-Pdt •
- Marie-José Bourgeois-Ferrero - V-Pdt •
- Marie-France Marchi - V-Pdt •
- Serge Jop - Maître du protocole •
- Claudine Carneau - Sct •
- Murielle Larribeau-Mathe - Sct adj •
- Philippe Carneau - Trs •
- Thierry Leperlier - Trs adj •
- Christine Daguy - Ambassadrice •

- Georges Benayoun •
- Mercédès Dardier •
- Martine Jop •
- Jean Laban •
- Daniel Maillé •
- Georges Miatto •
- Jean-Hugues Surleau •
- Jean-Marc Vitaux •



Directeur de la Publication :

Pierre Pérez

Directeur de Rédaction :

Claude Palomera

Comité de rédaction :

Marie-José Bourgeois-Ferrero

Claudine Carneau

Philippe Carneau

Martine Jop

Serge Jop

Murielle Larribeau-Mathe

Thierry Leperlier

Mise en page :

Matthieu Larriq

Crédit Photos :

Michel Carrier